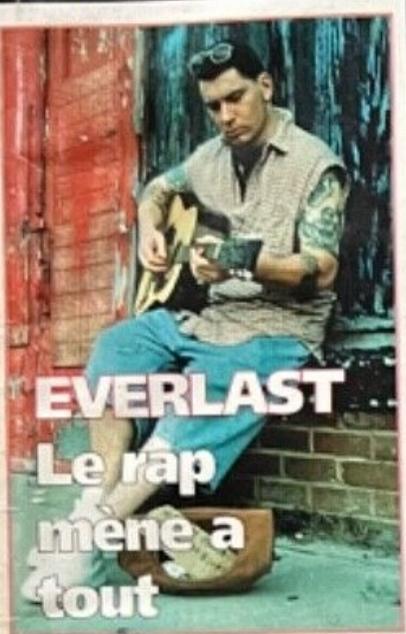


# GUITAR PART

**EVERLAST**  
 What It's Like ?  
**BEN HARPER**  
 Jah Work  
**BECK**  
 Tropicália  
**SHADOWS**  
 Apache

La plus forte vente des mags de guit



**EVERLAST**  
 Le rap  
 mène à  
 tout

**LES MEILLEURS  
 PLANS DE  
 LED ZEPPELIN II**

## BECK



**& Blur**

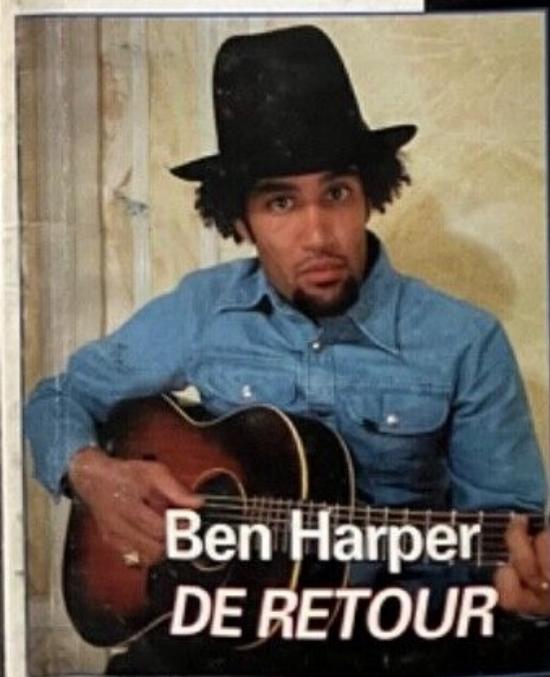
**GRATUIT  
 LE CD GP**

**CONCOURS**  
 Gagnez des places  
 pour Metallica Live

**JUNIOR**  
 Ça c'est vraiment toi  
 Telephone  
 Crack In Time  
 Calvin Russell

**116 PAGES  
 POUR TOUT  
 SAVOIR**

**28 F**



**Ben Harper  
 DE RETOUR**



Mensuel juillet-août 1999. Belgique : 180 FB. Suisse : 8 CHF

**N°64**

**Petites Annonces Gratuites**



**EVENEMENT :**  
Interview Red Hot  
Chili Peppers  
Page 20



**10 PRISES  
DE BECK**  
Page 30



**BEN HARPER :**  
Big Ben à l'heure électrique  
Page 28



**EVERLAST :**  
Métamorphose  
d'un rapper  
Page 32



**THE SHADOWS :**  
Les strato de  
la couronne  
Page 36

**A TANGER DES PLAGES  
POUR LE CONCERT DE  
METALLICA À BERCY  
PAGE 112**

## INTEGRAL NOTE A NOTE

BEN HARPER	John Work	P. 54
BECK	Tropicalia	P. 62
EVERLAST	What It's Like	P. 70
THE SHADOWS	Apache	P. 78
GUITAR JUNIOR		
Telephone	Ca, c'est vraiment toi...	P. 84
EZ PLAY		
Clavin Russell	Crack In Time	P. 88

Courier des Lecteurs	4
Infroots	10
Identity Card : Chuck E. Weiss	18
Rock en France	24
Total Essai	38
Nouveautés Matos	41
Chroniques de disques	42
OK doc	46
PERFORMANCES	52
Techno-Kid	108
Recording guitarist	109
Les petites annonces	111
Tous les concerts	114

### SUR LE CD

Les secrets du blues : Memphis blues	89
Spécial basse : Rhythm & Blues, Soul	90
El Solo : Eric Clapton	91
Exotic : Le ska	92
Classic album : Led Zeppelin II	94
Riffer avec Blur	96
Acoustic avec les Beatles	98
Bluffer : riffs en open-string	101
Hard To Play : Steve Morse	102
Hardock : de Hole à Herdis	104
Pedago : improviser, ça ne s'improvise pas	106

**DÉCOUVREZ LES NOUVELLES  
RUBRIQUES EN PAGES 7 et 31.**

**DÉMO SUR LE CD**

Page 48, Pédales Boss GT-3

Guitar Part est une publication de la société Studio Press, 39-41 rue de la Boulangerie, BP 11 93201 Saint-Denis Cedex. Siège social : 15 rue Traverse 93200 Saint-Denis.

Abonnement, Vente par correspondance : 01 48 20 42 73. Comptabilité : 01 48 20 43 49

Rédaction : 01 48 13 74 33. Publicité : 01 48 13 74 30. Fax : 01 48 13 74 37. Directeur de la rédaction : Thierry Freiburg

Rédacteur en chef technique : Agnès Evrard. Rédacteur en chef adjoint : Christian Lameuse. Chef de rubrique :

Olivier Roulin. Maquette : Zazo. Comptabilité : Patricia Valenti. Secrétaire générale : Corinne Cuzou. Publicité :

Nicolas Bru. Abonnement et vente au numéro : Sandra Cottar, Michèle Malagu.

Photos couverture : Sula Bekas/Paris, PAS/Neil Carter. Collections Studio Press. Photos : René King Collection R, Jerome Herard,

Dale/Christophe, Imre/Neil Spower/Neil Hill, PAS/Neil Carter, M&A/Matthias Scholz, Jabele, S&K, Virgin/Vania Cernescu/Jeff Goffal, Ben-

for-Motter, David/Pop, Chris/Razou, DR, R, Collections Studio Press.

Représente l'éditeur en Belgique : Jean-Philippe Tondeur, R av. Frans Van Keulen 1070 Bruxelles. Tél : (00) 555 02 17

Fax : (00) 555 02 19 • Studio Press, Sarl au capital de 2 000F. Dépot légal : 3e trimestre 1999, Dembaton - Transport Press, les indica-

tions de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute res-

ponsabilité de textes, photos, logos, images publiés dans ce numéro est rattachée auement interdite sans l'accord express de l'éditeur.

© Studio Press. N° ISSN : 1256-737X. Directeur de la publication : Patrice Bescombes. Imprimerie : Ber-

ger-levallois Graphique, route de Villey St Etienne 54200 Toul. N° de commission paritaire : 75361.



Passée leur « Chaude Minute », les Red Hot nous auront fait lambiner quatre ans avant de nous livrer « Californication ». Le temps pour John Frusciante, guitariste de la période « Blood, Sugar, Sex, Magic » de se refaire une santé après une longue descente aux enfers. Explications avec Anthony Kiedis et John Frusciante...

Alors, s'agit-il d'un prolongement ou bien d'un nouveau départ ?

Anthony Kiedis : A mes yeux, il ne s'agit pas de reprendre les choses exactement là où elles s'étaient arrêtées avec John. Il s'est passé tant de temps depuis : chacun a fait son truc. Je crois que nous avons beaucoup évolué chacun de notre côté. Donc quand nous nous sommes retrouvés, nous avions bien plus de choses à nous dire que lorsque nous nous sommes perdus de vue. Il y a des sentiments qui perdurent, mais pas totalement. Ce n'est pas l'album qu'on aurait fait si on était restés ensemble en 1992. C'est un album assez différent de ce qu'on aurait fait à l'époque. Donc j'estime que tout ce qui est arrivé était nécessaire pour qu'on puisse faire celui-ci.

Donc, si vous avez fait cet album, d'une certaine manière, c'est précisément parce que vous avez pris des chemins séparés ?...

# INTERVIEW

# RED HOT

Anthony : Absolument. Je ne pense pas qu'on aurait été très efficaces si on était restés ensemble. C'est seulement avec le recul que l'on prend conscience de ce genre de chose.

John : Après « Blood, Sugar, Sex, Magic », je n'étais pas là, en train de me demander quelle serait l'orientation artistique des Red Hot. Je saturais. Je n'aimais pas la façon dont chacun s'habituaient au succès et je ne voulais pas faire partie de ça. Anthony puisait son inspiration du public, moi, je me rebellais. Parce que je n'avais pas eu l'occasion de réaliser ce que signifiait l'intégrité et de comprendre l'état d'esprit des gens qui n'étaient pas aussi chanceux que nous et dont je sentais qu'ils valaient bien mieux. Tout ce que je savais, c'est que les gens que j'aimais vraiment n'étaient pas du tout appréciés, alors qu'on rassemblait tout le monde de notre côté. Ça n'avait pas de sens pour moi. Ça m'avait rendu malade.

Il y avait le poids de la pression aussi ?

John : Non. Personne n'exerçait de pression sur moi. Mais plus tard, je l'ai ressentie. Parce que, quand j'ai vu qu'Anthony et moi, ça ne marchait pas fort, Flea a voulu mettre la pression pour qu'on dépasse cela. Je ne savais pas quoi faire. Tu ne peux pas forcer deux personnes qui ne se supportent pas à se regarder droit dans les yeux. Mais à présent, nos relations sont au beau fixe. Depuis que j'ai quitté le groupe, on ne s'est pas parlé du tout, et maintenant c'est une des personnes

dont j'apprécie le plus la compagnie. J'estime son amitié et il me le rend tellement... Dans un sens, ça vient de « Blood, Sugar, Sex Magic »... La façon qu'on avait d'incorporer les mélodies et les changements d'accords dans le format du groupe, eh bien, nous l'avons développée sur cet album.

Anthony, est-ce que le retour de John marque un retour au son d'alors ?

Anthony : Pas vraiment. Pour moi, notre son a beaucoup évolué. Mais je pense que ça a permis de ranimer l'esprit originel. Ça me renvoie à ce qu'est l'esprit du groupe. Pas avec des mots, mais avec la musique. Quand nous jouons ensemble, je laisse de côté les interrogations sur le sens de ce qu'on fait, comme je le faisais quand nous avons commencé. Je le dois au retour de John.

Quand tu jouais avec Dave [Navarro], il n'y avait pas le même feeling, parce qu'il ne jouait pas de la même manière...

Anthony : Je ne fais pas la comparaison. Ce sont deux expériences totalement différentes.

John : Ma démarche, c'était d'utiliser les premiers enregistrements du groupe avec Hillel et Jack, avant d'essayer d'incorporer mes propres idées. Chaque fois que j'ai rejoint un groupe, j'ai adopté cette démarche comme préalable à mon apport personnel. Je ne pense pas que Dave procédait ainsi.

Anthony : Non, effectivement. Il parlait de sa propre expérience, ce qui n'était pas aussi enrichissant qu'un cocktail. Ce n'était pas sa faute.

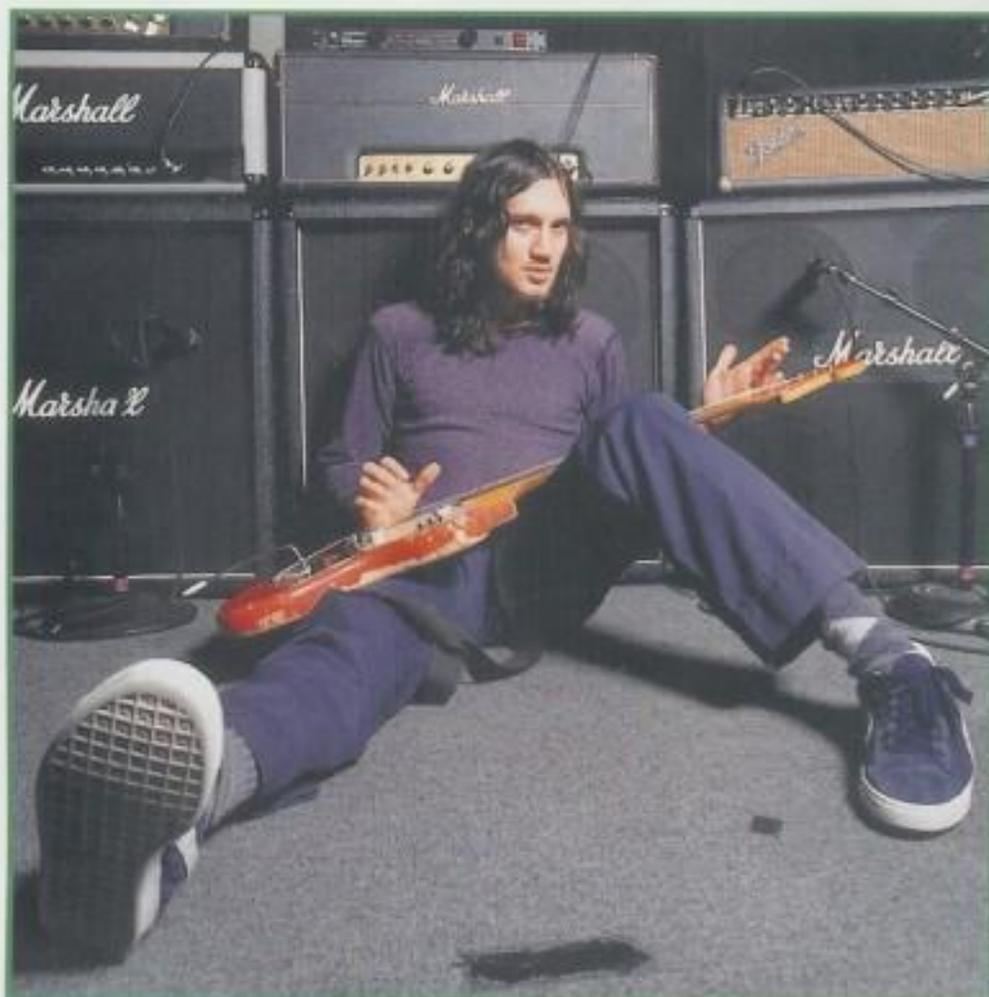
John : Il a développé son style en jouant avec Jane's Addiction et il a tiré ça de sa propre expérience, alors que moi, je me suis inspiré de ce qu'avait fait Hillel.

Quelles ont été les circonstances du départ de Dave ? Est-ce que c'est lui qui est parti ?

Anthony : Je ne dirais pas qu'il est vraiment parti. C'est juste qu'il s'est arrêté de travailler et je crois que tout le monde le ressentait. L'ambiance n'était pas très bonne, pas très productive. A cette époque, le groupe ne communiquait pas beaucoup. On avait en quelque sorte fait le tour des choses.

C'était une décision collégiale ?

Anthony : J'aimerais le voir comme ça. A l'époque, personne ne savait quelle genre de



décision ça pouvait être. Mais une fois le temps passé, tout le monde comprendra que c'était une décision mutuelle. En plus, ça va lui permettre de faire des choses qu'il n'aurait pas pu faire s'il était resté.

**Est-ce que vous êtes en contact ?**

Anthony : Pas vraiment. Je lui ai laissé un message sur sa bécane, l'autre jour, pour lui dire salut.

**John, comment as-tu rejoint le groupe ? Comment as-tu été contacté ?**

John : Anthony et moi, on s'est vu deux fois. J'ai pu voir que ça lui faisait plaisir de me retrouver et réciproquement. Et j'ai senti qu'il y avait moyen peut-être de faire quelque chose ensemble et de s'entendre. Ça fait du bien de retrouver quelqu'un que tu apprécies, quand tu crois que cette relation n'est plus possible. Se dire : « *Wou, on pourrait peut-être recommencer quelque chose.* » C'était super.

**Anthony, tu lui as juste passé un coup de fil ?**

Anthony : Un ami commun m'a appelé pour me dire que John était dans le coin et qu'il n'était plus dans son petit monde à lui. Qu'il était prêt à se rendre disponible. Ça m'a semblé opportun de reprendre contact, ce dont j'avais été incapable depuis longtemps. Durant tout ce temps, j'ai écrit à John, juste pour lui dire ce que je ressentais. Deux ans après son départ, j'étais toujours incapable de lui parler. J'étais encore trop remonté et confus. Puis c'est passé et j'ai

plus discuté, mais je suis sûr qu'il savait que je partirais. Et toi aussi [à Anthony], non ? Il s'est passé un an avant je quitte le groupe.

Anthony : Oui, je l'ai pressenti. Le côté abrupt de ton départ, c'est que ça s'est passé au beau milieu d'une tournée. Donc, ça a fini par sembler plus abrupt que soudain. C'était une rupture douloureuse parce qu'on était loin de la maison, au Japon.

**Est-ce que la confiance vous fait peur aujourd'hui ? C'est une condition nécessaire pour rebâtir quelque chose de solide. Ne craignez-vous pas que ça se reproduise ?**

Anthony : Non, absolument pas. A présent, tout le monde prend plaisir à vivre dans ce groupe. Ça nous suffit. Je me fous de savoir ce qui se passera plus tard. Si un jour quelqu'un veut quitter le groupe, alors OK. Je ne voudrais pas partager cette aventure avec quelqu'un qui se sent forcé.



propre au groupe. Pour jouer, on était encore ce qu'il y avait de mieux. Avec toutes les observations que j'entends, je me dis que j'ai décidément eu raison de partir. Et je n'ai fait du tort à personne.

**Après ton départ, tu as traversé une période difficile. Entre autres à cause de la drogue ?**

John : Je ne considérerais pas cela comme un problème, mais les gens si. Je ne m'intéressais pas à leur avis. Ma principale frustration, à l'époque de la tournée, c'était de ne pas pouvoir m'asseoir quelque part pour ne rien faire. J'avais besoin d'explorer au fond de moi-même. J'étais si déprimé que j'ai quitté le groupe. Je restais assis sur mon pieu, à ne rien faire. Je ne pouvais pas écouter de musique, ni lire de livres, ni regarder la télé. Je ne voulais rien faire, juste m'asseoir, et regarder l'espace. J'étais misérable. J'ai décidé que le seul moyen d'être heureux serait de devenir un junkie.

La seule fois où je me suis senti bien, c'est quand j'étais sous héro. Mes amis qui descendaient la Côte à cette époque ont vu que je m'étais mis dans un état lamentable pour ensuite redevenir moi-même à nouveau, heureux. J'ai fait ça pendant quatre ans, ensuite j'ai vécu deux années de tristesse et de noirceur, des périodes difficiles à cause de la drogue.

**Comment tu t'en es sorti ?**

John : Je suis allé à l'hôpital. Il fallait trouver des raisons pour s'en sortir. Ça a pris quelques mois pour me convaincre que je n'aimais pas me défouler.

**Tu as vécu un accident de moto. Qu'est-ce qui est arrivé et est-ce que tu as totalement récupéré ?**

Anthony : J'adore la moto, c'est la chose la plus étrange. Quand je suis sur une moto, la concentration qui est requise exige une forme de méditation. Je ne pense pas à tous les trucs qui pourraient me distraire de ma relation avec le ciel. Je me sens instantanément serein et en harmonie dès que je conduis. J'allais dans un parc et une femme m'est rentrée dedans, je me suis écrasé contre sa voiture. C'était très violent. J'ai percuté un véhicule et je suis tombé par terre. J'ai regardé le sol et j'ai vu mon bras en charpie. Ça faisait trop mal. J'avais les boules. Je suis allé à l'hôpital et ils m'ont opéré longuement. Ils ont dit que je m'étais fracassé l'articulation et que les nerfs étaient complètement bousillés. Après un moment, je me suis dit : « *Pourquoi est-ce que ça arrive ? Pourquoi est-ce que je me retrouve là, avec un membre en pièces ?* » Là, j'ai regardé autour de moi et je me suis dit qu'il aurait pu m'arriver bien pire. Donc il fallait pas dramatiser. Je me suis concentré sur ma rémission autant que j'ai pu. Je suis allé nager tous les jours dans l'océan pendant deux mois en Thaïlande, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Toutes les sensations sont revenues, comme ils l'avaient dit. Donc tout va pour le mieux. ■

# CHILI PEPPERS

par Amir Ibrahim

réalisé qu'il n'y avait personne à blâmer ; que c'était arrivé parce que ça devait arriver. Je voulais lui faire part de mon sentiment, mais je n'ai jamais terminé mes lettres. J'en ai été vraiment désolé. Donc, j'étais plutôt surexcité quand notre ami commun Bob, m'a appelé pour me dire qu'on pouvait aller le voir [John]. John (parlant à Anthony) : Ça m'a fait plaisir de te parler au concert de Jane's Addiction.

**Tu as vu ces lettres, John ?**

John : Je n'en savais rien jusqu'à ce qu'il le dise à l'instant. Nous avons discuté par médias interposés, par le biais des interviews.

Anthony : Des fois, j'y ai pensé tellement fort qu'il devait y avoir de l'énergie dans l'atmosphère et qu'elle est parvenue jusqu'à lui. J'envoyais des messages. Quand je l'ai retrouvé, il n'y a pas eu de longues discussions pour enterrer le passé. Il était établi qu'on avait tiré un trait dessus.

**Ton départ, à l'époque, avait été plutôt abrupt...**

John : Non. Ça avait commencé à la fin des sessions de « Blood, Sugar... » Je sais que Flea se doutait que ça se produirait. Après la première partie de la tournée, Flea et moi sommes allés dans un parc et nous nous sommes assis quelque part. Il m'a dit : « *Y a-t-il quelque chose que tu aimes dans ce groupe ?* » J'ai répondu que non, que la seule raison de ma présence, c'était parce que je l'appréciais, lui, mais que je ne me sentais pas bien. Il a répondu : « *Tu ne dois pas rester dans ce groupe si c'est juste pour moi.* » On n'en a

John : Je ne leur ai pas nui en quittant le groupe. Certains fans, peut-être, ont cette impression. Quand dans un couple ça ne marche plus, tu ne restes pas pour le cul ou quoi que ce soit. C'est comme dans un mariage. Pour rester convaincant sur scène, il faut avoir envie de transmettre aux gens le sentiment que nous sommes tous unis. C'est une vraie merde quand au sein d'un groupe les gens ne s'entendent pas. Il n'y avait pas cette osmose à l'époque de « Blood, Sugar... ». On assurait parce qu'on avait passé du temps ensemble en bons amis, mais deux mois après la sortie de l'album, alors qu'on était en tournée, on ne s'écoutait plus. J'ai vu une vidéo de nous récemment, et il est évident que personne ne s'intéressait aux autres. Notre inspiration n'était plus collégiale. Sur cette vidéo, Flea avait l'air de puiser son inspiration dans une sorte de colère ; Anthony dans le public ; et moi à l'intérieur de moi et dans l'espace intersidéral.

Et Chad puisait la sienne dans Heineken ! (gros éclats de rire). C'était intéressant, mais quand j'ai vu la vidéo, j'ai vu pourquoi j'ai quitté les Red Hot. Ce groupe ne ressemblait à rien.

Anthony : Oui, j'ai ressenti ça. Je me rappelle aussi que lors des premiers concerts qui ont suivi l'album, ça n'atteignait pas ce degré-là, on jouait encore ensemble.

John : Quand je dis qu'on ne s'écoutait plus, on jouait toujours ensemble, parce qu'il y avait une alchimie